

GARNI



GARNI

“Service de la protection des musées-réserves historiques
et culturels et de l’environnement historique” OENL

Éditions “Hairapète”
Erévan 2019

UDC 902:93/94

La présente brochure est garantie pour publication par le Conseil scientifique de l'Organisation d'État à but non lucratif «Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique» du Ministère de l'Éducation, de la Science, de la Culture et du Sport de la République d'Arménie.

Rédacteur en chef : Achote Pilipossian, professeur agrégé des sciences historiques.

Éditeurs : Karen Pahlévanian, candidat agrégé des sciences historiques, Kariné Bazeïan.

Présentation artistique: Simon Sahakian, Lilite Guévorgian

Brochure «Garni». Erévan: - Organisation d'État à but non lucratif «Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique», 2019.- 48 pages.

La brochure présente un large éventail de questions liées aux monuments archéologiques, au matériel découvert et au patrimoine historique et culturel du site, grâce aux fouilles périodiques menées sur le territoire de la forteresse de Garni. Il est conçu pour les professionnels, les conférenciers des facultés de sciences humaines, les étudiants, les touristes et ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la culture de la période antique de l'Arménie.

ISBN 978-9939-867-35-9

© Organisation d'État à but non lucratif «Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique», 2019



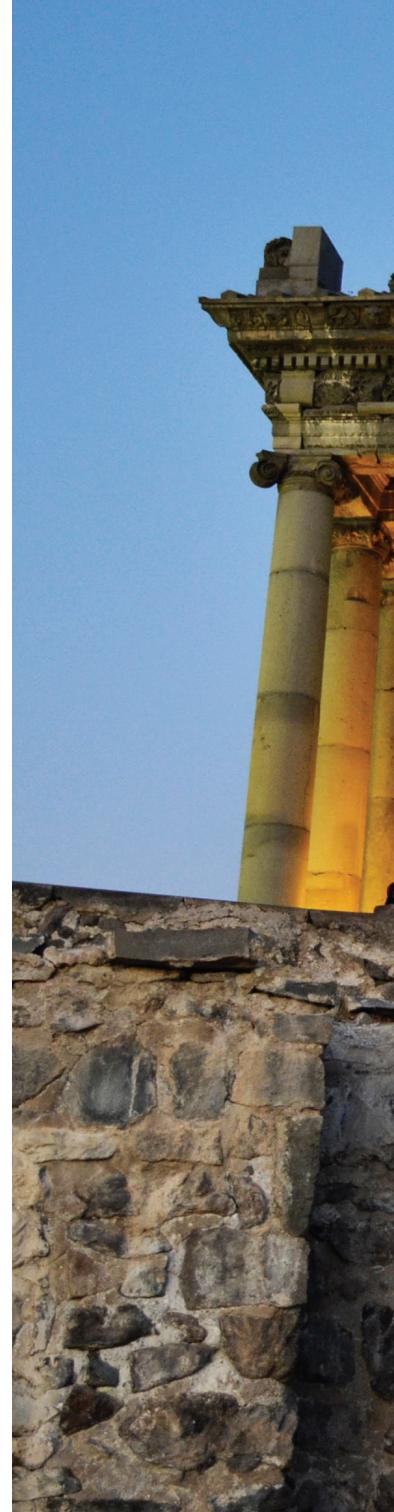
La forteresse de Garni est un des nombreux sites singuliers de l'Arménie Antique, ainsi que du Caucase du Sud entier. Il se trouve à 28 km à l'est d'Érévan. La forteresse se trouve dans le village de Garni de la région de Kotayk en République d'Arménie, en face des montagnes de Guéghama, sur la rive droite de la rivière Azat. La forteresse est située sur le cap pittoresque triangulaire. Son territoire est ceinturé sur 3,5 hectares dont les côtés ont les dimensions suivantes; 180 m x 330 m x 330 m. Voici les coordonnées géographiques du site; une latitude de 40°07'10" nord et une longitude de 44°43'23" est. Le monument comprend le rempart de la forteresse, le temple du Dieu Mithra, les constructions de palais et séculières, les bains royaux, la stèle vichap (ou dragon), le pressoir, l'église du VIIe siècle, le pont médiéval, la chapelle, les croix de pierre (khatchkars) et d'autres constructions et valeurs historiques et culturelles. La zone de protection est de 5,1 hectares.

Selon l'arrêté No308 du 14 juin 1988 du Conseil des Ministres de la République d'Arménie, la forteresse est considérée comme une réserve d'état. Comme un monument singulier de l'héritage historique et culturel arménien, la forteresse a été confiée à la Direction intégrée des musées-réserves historiques et culturels et de la protection de l'environnement historique. L'arrêté gouvernemental No09 du 27 mai 2003 l'a cédé à jouissance gratuite au "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique" OENL du ministère de la culture de la République d'Arménie (abrégé, "Service de la protection" OENL) en tant que filiale sous le nom "Musée-réserve historique et culturel de "Garni".

Un manuscrit en arménien du XVe siècle, sans mentionner la source authentique, renseigne que Garni a été construit en 2166 av. J.-C. D'après Moïsse de Khorène, l'historien du Ve siècle, la légende ancienne attribue la fondation de la localité à Guégham, l'arrière-petit-fils du patriarche arménien Hayk. Celui-ci a donné naissance au peuple arménien. Plus tard, la forteresse est rebaptisée par le nom du petit-fils de Guégham, Garnik, recevant le nom de Garni. Néanmoins on a conservé la mention écrite actuellement la plus ancienne et la plus précise du site. L'inscription a été découverte dans la forteresse et date de la première moitié du VIIIe siècle av. J.-C. C'est le souverain du royaume de Van (dit Urartu), Arguishti ler qui a écrit cette inscription. Dans cette inscription ce site est mentionné sous le nom de Garniani. L'auteur d'une autre mention ancienne du nom de la forteresse de Garni est l'historien romain Publius Cornelius Tacite (environ 50-120). Ce dernier a appelé cet habitat "Gornea" en décrivant les événements en Arménie dans les années 51-52. Cet habitat est également mentionné par les chroniqueurs arméniens du haut Moyen Âge. D'après Pavstos Buzande, c'était un château bien fortifié. D'après Eghiché, une cité avec sa forteresse inaccessible. Enfin, d'après le renseignement de l'historien Sébéos, c'était une base militaire.

Les résultats des fouilles faites dans la forteresse confirment que ce territoire a été vraiment habité dès le dernier quart du IVe millénaire av. J.-C. La vie s'y est continuée presque sans intervalle jusqu'au Moyen Âge tardif. Du XIIIe au XVIIe siècle, une partie de l'habitat et les autres constructions de la citadelle ont été délabrées par les invasions des tribus nomades mongoles, turkmènes, et des conquérants persans et turcs. Définitivement, toutes les constructions mentionnées ont été entièrement ruinées par un terrible tremblement de terre de 1679. Ce n'est qu'un siècle et demi plus tard, après les guerres russes-persanes (1826-1828) et russes-turques (1828-1829), qu'une partie de la population émigrée de la ville de Makou et de ses environs de l'Arménie Occidentale s'est réfugiée ici et a reconstruit la campagne abandonnée et ravagée.

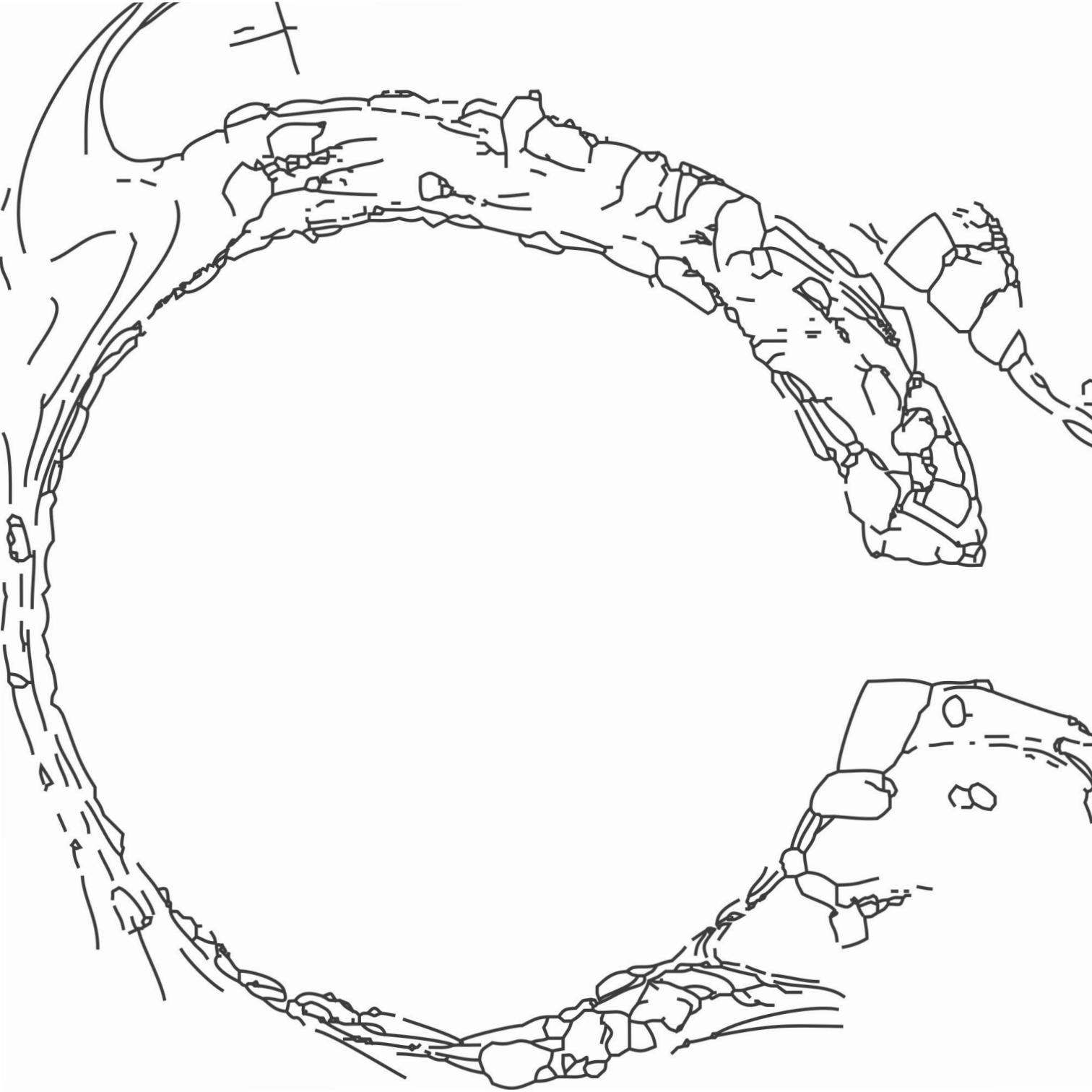
Garni actuel est un grand village, bien aménagé et riche. Son territoire est ceinturé sur 5875 hectares. Selon les données du dernier recensement, il a d'environ 8000 habitants.







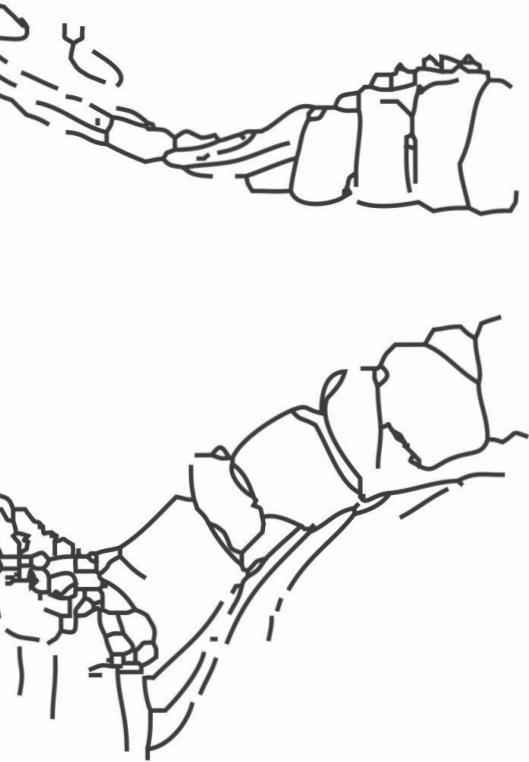




L'HABITAT DE GARNI DU HAUT ÂGE DU BRONZE

Nicoghaïos Marre a réalisé les premières fouilles de la forteresse de Garni dans les années 1909-1911. On a commencé les fouilles périodiques du monument après la Seconde Guerre mondiale, en 1949, sous la direction de Babken Araquélian, le célèbre archéologue et académicien. Parmi les membres de cette expédition, les archéologues Haroutioun Martirosian et Sandro Sardarian ont réalisé les fouilles du site de l'Âge du bronze dans les années 1949-1951. Dans les années 1960, l'archéologue Emma Khanzadian a continué ces travaux. On a découvert des restes de la culture matérielle concernant le cycle de l'Âge du bronze dans la partie centrale de la forteresse de Garni, dans le territoire du temple, près des bains, sous les remparts et ailleurs. On a découvert trois périodes archéologiques appartenant à la haute culture agricole de Kour-Araxe; avec les restes des logements circulaires aux fondations bâties en pierres et aux parties supérieures bâties en briques. On a également découvert de grandes et petites constructions rectangulaires subsidiaires de ces logements, et des fosses ménagères. Dans les constructions circulaires on a conservé des foyers ronds d'argile ayant une signification de la vie quotidienne et rituelle. On a également fouillé plusieurs exemplaires en céramique noire polie, des idoles en pierre, des mortiers et des meules en basalte, des fragments des statuettes antropomorphes d'argile et des parties de la maquette du chariot, un volet du moule en pierre pour mouler une hache en bronze, une faucille en bronze, de différents outils en os et en obsidienne, des objets de toilettes etc. Toutes ces trouvailles concernent à l'Âge du bronze.

Les restes du matériel végétal et animal découverts à l'habitat de l'Âge du bronze de la forteresse de Garni témoignent que les habitants du site se sont généralement occupés de l'agriculture et de l'élevage. Ils ont cultivé des jardins, semé des céréales, élevé des bovins et des ovins, des volailles, des porcs, des chevaux, des ânes, des chiens etc. Comme plusieurs territoires des régions centrales, du nord, du sud et de l'est du Plateau Arménien, ainsi que l'habitat de Garni de l'Âge du bronze a été abandonné au fur et à mesure. Le territoire s'est dépeuplé dès la deuxième moitié du IIIe millénaire av. J.-C. sous l'influence des facteurs écologiques, sociales, ethniques et d'autres.



Le schéma d'un des habitats au plan rond de Garni de Kour-Araxe (d'après E. Khanzadian)

GARNI À L'ÂGE DU BRONZE MOYEN

Les fouilles faites à l'intérieur de la forteresse et dans les parties avoisinantes témoignent que dès le dernier quart du III^e millénaire jusqu'au XIX^e et au XVIII^e siècle av. J.-C., ce territoire est devenu un lieu d'habitation et du pâturage temporaire pour les tribus nomades s'occupant de l'élevage à l'Âge du bronze moyen. Le témoignage de cela est le matériel des complexes du mausolée appartenant à la culture de treghk-Vanadzor de l'Âge du bronze moyen. À la fin de ce cycle (du XVIII^e au XVI^e siècle av. J.-C.), ainsi que dans le cycle de l'expansion progressive des groupes culturels de Sévan-Artsakh et de Karmirberde (forteresse rouge), ainsi que dans plusieurs parties du Plateau Arménien, ici aussi on aperçoit le passage graduel des tribus nomades à la vie sédentaire sous l'influence des porteurs ethniques de nouvelles cultures. Le témoignage réel de cela sont les restes matériels confirmant les faits sociaux-culturels du dernier cycle de l'Âge du bronze moyen découverts à l'intérieur de la forteresse et dans les territoires avoisinants.

Aujourd'hui il est difficile de présenter exactement les frontières de l'habitat de Garni de l'Âge du bronze moyen. Les fragments des récipients d'argile noirs colorés et ornés qu'on a découvert dans les fondations du rempart de la forteresse, au-dessous les II^e, III^e et VI^e tours, d'environ 4,5 m de profondeur, laisse à supposer que l'habitat de l'Âge du bronze moyen a occupé un territoire plus grand que la forteresse antique.





Dessins du matériel de l'Âge du bronze moyen de Garni



La photo de l'habitat de Garni de l'Âge du bronze final et du Premier âge du fer

GARNI DE L'ÂGE DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER



Le matériel de cette période est relativement peu nombreux dans le territoire de la forteresse. On a trouvé l'habitat principal à l'Est de la forteresse de Garni, sur le cap plat de la vallée de la rivière Azate. Ce territoire a une longueur d'environ 270 m, une largeur de 80 m. La surface du cap est démarquée à la direction nord-sud par deux remparts cyclopéens. Le rempart oriental a été placé sur le chemin menant vers la partie supérieure du cap. En cas des attaques, ce rempart était destiné à protéger l'entrée de la forteresse de l'Âge du bronze final et du Premier âge du fer. Le deuxième rempart a été construit dans la partie la plus étroite du milieu du cap et s'étendait du Nord au Sud. Le rempart cyclopéen est surtout bien conservé près de l'entrée de la forteresse. La longueur du rempart est de 59,0 m, la largeur est de 7,0 m. L'habitat s'est étendu du deuxième rempart vers l'ouest. Les logis sont principalement à demi souterrains, ont une forme quadrangulaire et ont été bâtis avec des blocs de pierre non taillés ayant une dimension moyenne. Les fragments de la céramique découverts à l'intérieur des constructions démontrent que l'habitat a été fondé au début de l'Âge du bronze final (du XVe au XIVe siècle av. J.-C.).

On aperçoit les traces du mausolée synchronique sur le versant de la montagne qui s'étend au nord-ouest de la forteresse. Les sépultures conservées sont principalement des tombes en pierre et contiennent un matériel de l'Âge du bronze final et du Premier âge du fer. Selon tout cela, l'habitat a existé sans détérioration considérable jusqu'au premier quart du IXe siècle av. J.-C.



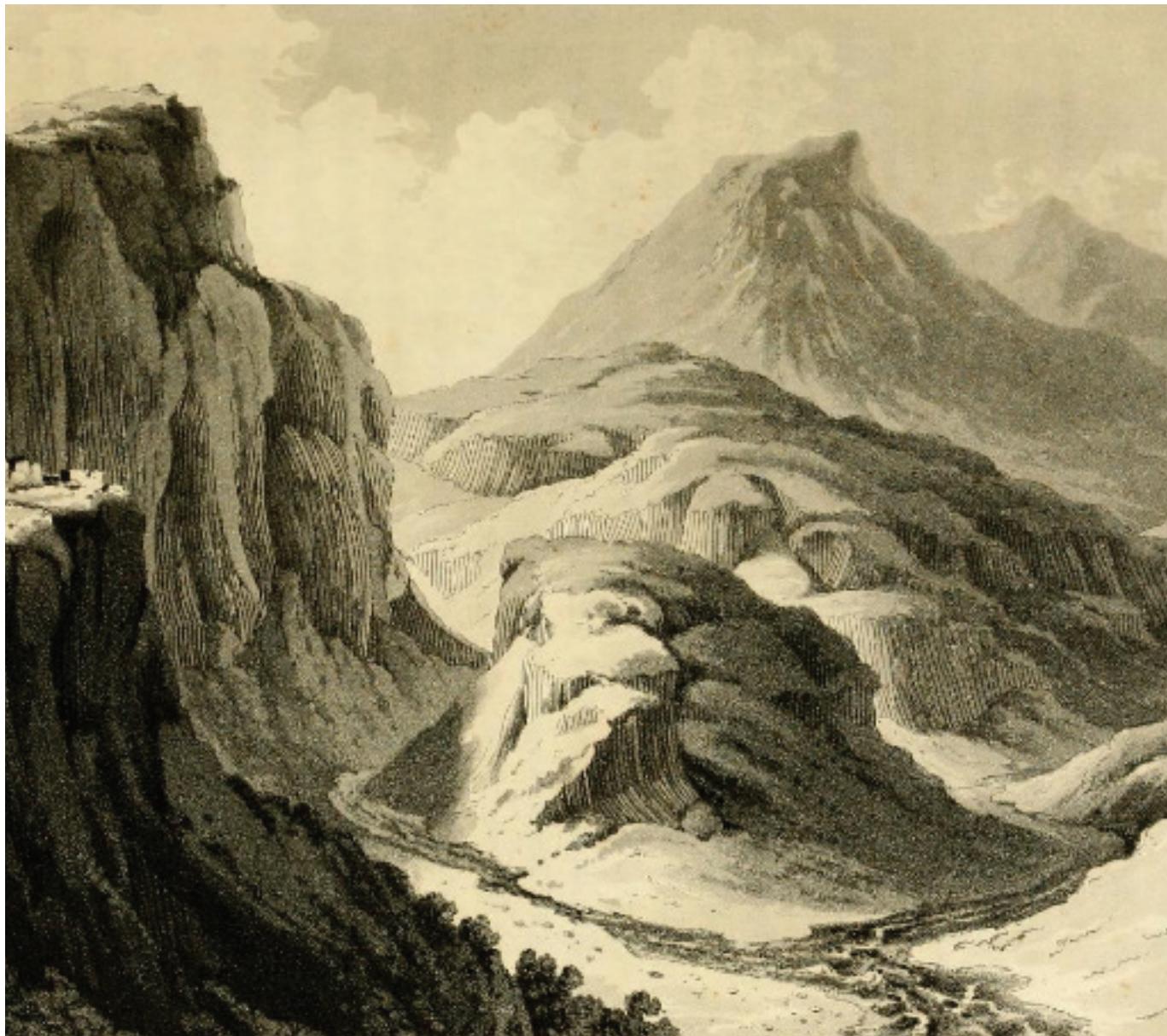
La stèle nommée dragon de Garni et l'inscription cunéiforme

GARNI SOUS À L'ÉPOQUE DU ROYAUME DE VAN (URARTU)

Au premier quart du VIII^e siècle av. J.-C., sous le règne du roi Arguichti Ier (règne 786-764 av. J.-C.), la plaine de Chirak, la plaine d'Ararat et le bassin du lac Sévan sont inclus dans le territoire du royaume de Van (Urartu). Dans cette période l'habitat de l'Âge du fer de Garni, se trouvant sur les versants de la chaîne des montagnes de Guéghama est également inclus dans le territoire de ce pays puissant. Lors des fouilles effectuées en 1963 sur le territoire de la forteresse, non loin du temple antique, à l'intérieur de la salle du palais, on a découvert la moitié inférieure de la stèle en basalte nommée dragon (dite vichap). Sur la face de la stèle l'inscription cunéiforme du roi Arguichti Ier est conservée. Le texte renseigne: "Par la grâce du dieu Khaldi, Arguichti dit: j'ai conquis le pays de Guarniani, le pays de Silouni (le roi). Quand je suis retourné des montagnes ennemies, j'ai déporté les hommes, les femmes".

C'est la variante la plus ancienne de la mention du toponyme de Garni. Dans le texte on mentionne aussi Silouni, le gouverneur du pays (le roi), dont les sujets, les hommes et les femmes ont été expulsés par le roi urartéen de leurs habitats natals. Aujourd'hui il est difficile de constater quel a été le territoire occupé par le pays de Garniani, mentionné à la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C. La circonstance que Arguichti Ier ait fait ériger une inscription spéciale sur la soumission de ce pays et ait capturé les populations autochtones, permet de supposer que le pays de Garniani a joué un certain rôle stratégique de la plaine d'Ararat vers la chaîne de montagnes de Guéghama, vers le bassin du lac Sévan et en général dans le carrefour des chemins menant vers le Nord. La présence du royaume de Van (Urartu) se constate aussi par d'autres trouvailles archéologiques. Notamment le tampon cylindrique découvert dans cet habitat du Premier âge du fer appartient à ce cycle. La composition gravée sur la surface estampant du tampon (une chèvre debout devant l'arbre de vie) a certains parallèles avec des trouvailles du VIII^e au VII^e siècle av. J.-C. de la Colline rouge (Karmir Blour - Teichébaïni). Le matériel peu nombreux découvert dans la forteresse témoigne qu'ici la vie a également continué à la période après-urartéenne, sous le règne des Orontides arméniens.

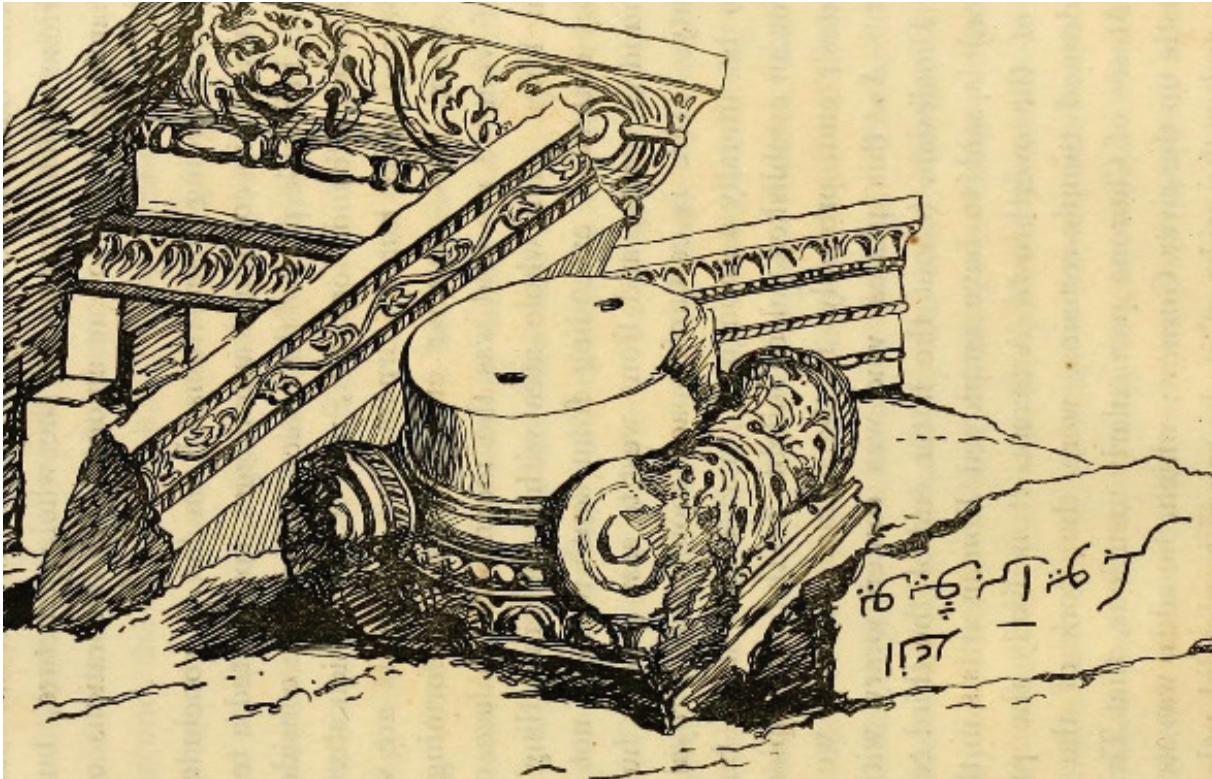




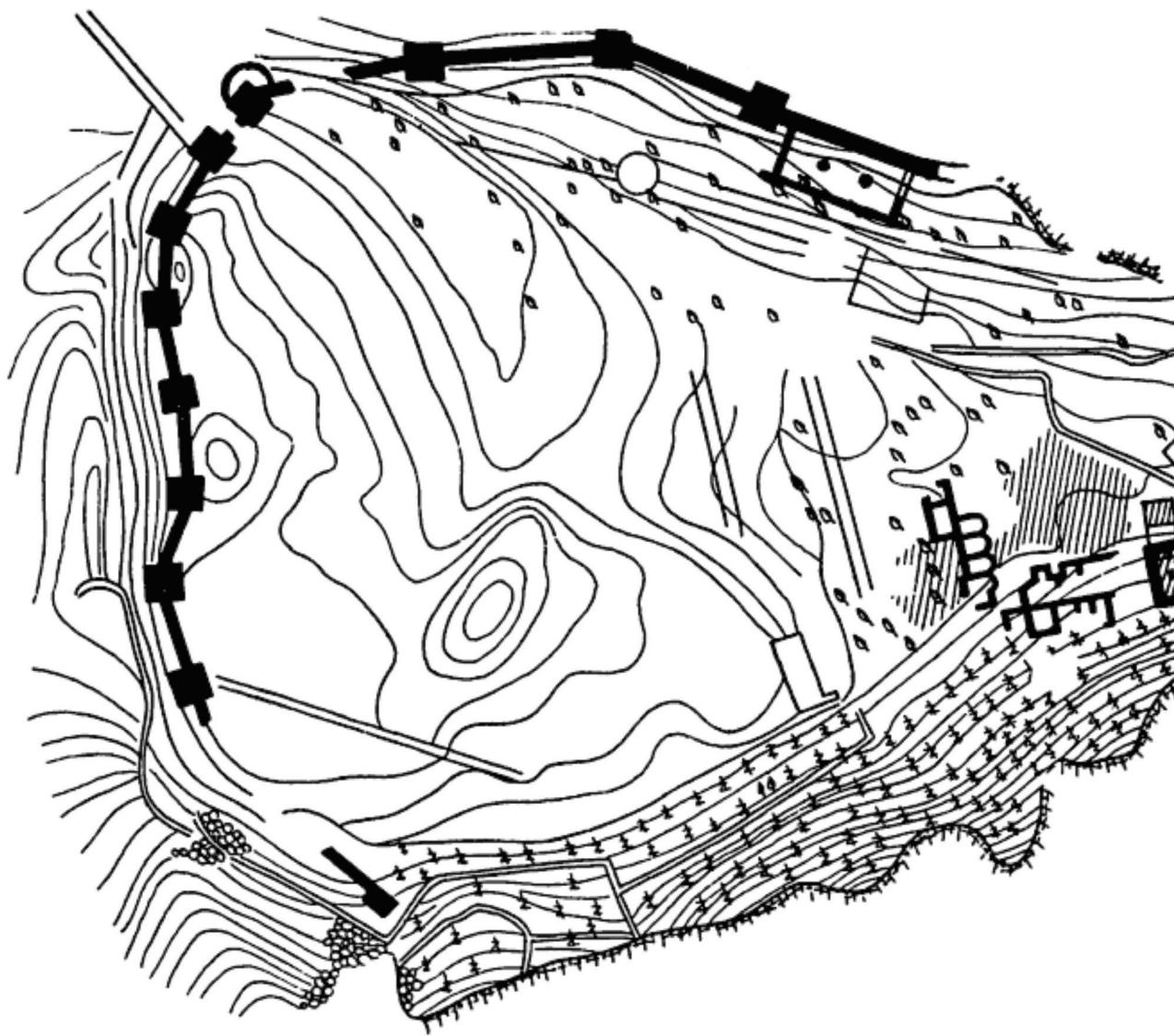
*La vallée de Garni
(dessins faits par R. Ker-Portère)*

GARNI À L'ÉPOQUE ANTIQUE FINALE (ROMAINE)

Les bases des recherches de la forteresse de Garni ont été rétablies par l'archéologue, le voyageur et le naturaliste suisse Frédéric Dubois de Monpérais en 1834. Après lui d'autres professionnels étrangers et arméniens se sont occupés de l'étude du complexe du XIXe au XXe siècle. D'après la plupart d'entre eux, une partie des bâtiments royaux et le rempart de défense parvenus de nos jours, selon toute probabilité, ont été construits du IIIe au IIe siècle av. J.-C. Plus tard on a dressé le temple à colonnes et les bains royaux. Parmi ces professionnels figurait également Robert Ker-Portère, un écrivain remarquable, peintre, diplomate et voyageur anglais. Au XIXe siècle, visitant l'Arménie, il a fait quelques dessins dans les ruines de la forteresse de Garni.



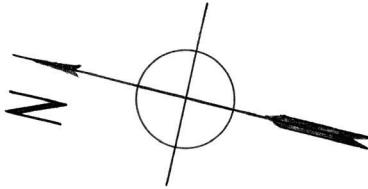
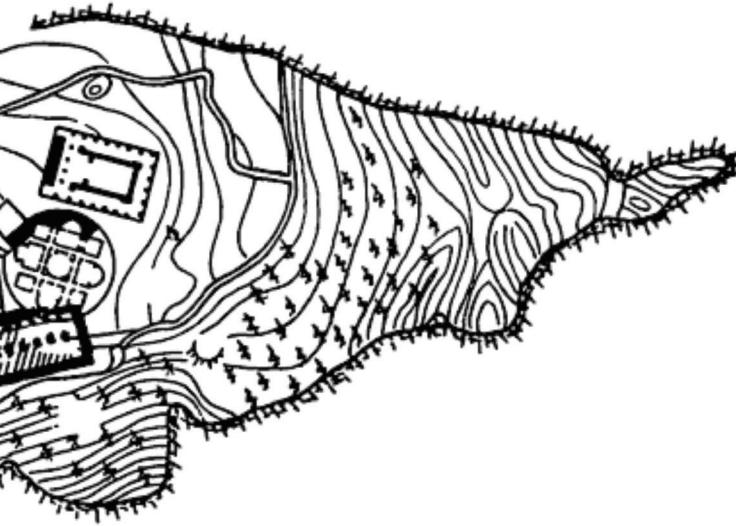
Les ruines du temple païen (dessins faits par R. Ker-Portère)



Le plan général de la forteresse de Garni avec les remparts et la partie des constructions de palais

LA FORTERESSE DE GARNI

Les remparts de défense qui encerclent ce site sont érigés en haut du cap triangulaire. Il est cerné de rochers inaccessibles au sud, au sud-ouest et en partie à l'est. De l'autre côté, les 14 tours rectangulaires qui se suivent et les épaisses murailles constituent le puissant système de défense de la forteresse. Dans les parties les plus inaccessibles du cap, d'où il était plus facile de repousser l'attaque de l'ennemi, les tours sont distantes l'une de l'autre de 25,0 à 32,0 m. Tandis que dans les parties relativement facile d'accès, la distance entre deux tours est moins grande. Celles-ci sont de 10 à 13,5 mètres en retrait par rapport à la ligne générale du rempart. Grâce à cette technique on a obtenu un fragment de mur concave, en forme d'arc. L'ennemi, étant entré dans l'enclave semblant accessible, est devenu plus vulnérable.







Du côté du plateau la forteresse est protégée par une puissante muraille de 314 m. Les remparts ont une épaisseur de 2,0 m. Par endroits, la hauteur conservée est de 6,0 à 8,0 mètres. Dans la structure générale des murs de rempart on révèle cinq périodes différentes de reconstruction. Les murs de rempart ainsi bien que les tours sont construits de grands blocs de basalte bleuâtre local, de forme régulière et à demi taillés, pesant en moyen de 4 à 5 tonnes. Les pierres de la partie construite aux deux premiers cycles de construction sont affermies horizontalement par de boulons de fer dont les jonctions ont été remplies de plomb fondu. L'accès de la forteresse est du côté nord. Devant la forteresse a existé un grand bourg dont les constructions sont restées sous celles faites au Moyen Âge et à la période récente.







Pour vérifier le développement historique de la forteresse et pour éclaircir la succession des reconstructions, il est fort important l'inscription en grec découverte par le peintre Martiros Saryan, mondialement connu, en 1945 dans un cimetière du village de Garni. Le texte renseigne:

“Hélios.... Tiridate le Grand, maître de la Grande Arménie.... Le souverain a construit le temple et cette forteresse imprenable pour la reine pendant la 11^{ème} année de son règne....”



L'inscription en grec de Tiridate Ier

Selon le texte cité ci-dessus, le roi du grand Hayk, Tiridate Ier a fait des travaux de construction et de restauration dans la forteresse pendant son règne, en 77 de nos jours. D'après K. V. Trever, on a effectué ces travaux par les moyens assignés par l'empereur Néron à Tiridate Ier à Rome pour la restauration de la capitale Artachate.





LE TEMPLE PAÏËN

Selon les témoignages bibliographiques, le matériel lithographique, les particularités structurales et les études du style architectural, les explorateurs ont conclu que le temple a été construit en effet à la seconde moitié du I^{er} siècle. Ce monument architectural de l'époque antique tardif (romain) est non seulement le seul conservé en Arménie, mais également de toute la région. Pour sa construction on a utilisé des blocs de jusqu'à 1,5 m de longueur de basalte local gris bleuâtre, bien traité. Les murs sont érigés au sec, sans mortier. Les pierres tant horizontalement que verticalement sont affermies par des boulons de fer. Quant à leurs jonctions, celles-ci ont été remplies de plomb fondu.

D'après sa conception, le temple est un périptère grec, surmonté sur un podium romain. Son plan de 5,05 m x 7,98 m représente une salle rectangulaire d'une superficie d'environ 40 m². A l'extérieur la salle est entourée de six colonnes d'ordre ionique en avant et de huit des deux côtés.

Selon une hypothèse, les 24 colonnes auraient symbolisé les 24 heures de la journée. L'ornement de la construction se fait remarquer par une grande maîtrise de l'exécution artistique. Les chapiteaux des colonnes sont ornés des haut-reliefs et des décors sinueux. La corniche est ornée des têtes des lions, des palmiers et des feuilles de l'acanthé.

D'après certains de ses éléments le temple diffère des monuments d'Asie mineure occidentale et de Syrie du nord datant de la même époque. Parmi les particularités remarquables, on peut citer la richesse et la diversité des motifs et des décorations que l'on retrouve entre les chapiteaux et sur les corniches. Ceux-ci ne se répètent pas. Les motifs végétaux propres à l'art arménien (raisin, grenade, feuilles du noyer) et animaux (têtes des lions) et leurs ornements plastiques, ainsi que la technique d'exécution des sculptures en basalte témoignent que la construction du temple a été réalisée principalement par les maîtres locaux.



Neuf marches de 0,30 m de haut s'étendant sur tout le large de la façade de l'édifice conférant à celui-ci une grandeur et une solennité particulière. De deux côtés, les marches sont circonscrites par des socles sur lesquels sont sculptés des personnages, probablement des atlantes penchés sur un genou et les bras tendus vers le ciel. L'un d'eux a le regard tourné vers l'est, l'autre vers l'ouest. Selon une hypothèse à l'époque ces socles seraient surmontés de sanctuaires. Le temple était dédié au dieu du soleil Mithra. Mithra, en tant que symbole de lumière et de vérité, a été souvent représenté dans un combat contre le taureau (contre les ténèbres). À l'intérieur de la salle, sur l'autel existant était placée la statue de Mithra combattant contre le taureau.

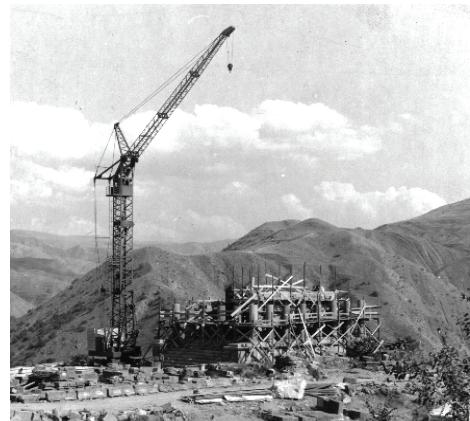


Sculptured details of gable, ceiling and frieze of the pagan temple



Les ruines du temple païen de Garni et les travaux de reconstruction

Le temple est resté debout jusqu'au XVIIe siècle et s'est effondré en 1679, à la suite d'un terrible tremblement de terre. À la différence de plusieurs exemples de l'architecture arménienne, la description minutieuse écrite ou l'image du temple ne sont pas conservés dans les sources arméniennes écrites au Moyen Âge, dans la miniature, dans les fresques, ni dans les mosaïques. Ce n'est qu'un siècle et demi plus tard après l'effondrement du monument, que le savant suisse F. Dubois de Monpérais a essayé de reconstituer l'aspect initial et le premier plan du temple. Après cela, en 1912, c'est l'architecte K. Romanov, plus tard, en 1933, l'architecte connu N. Bouniatyan qui ont présenté les recompositions et les plans. Selon les nouveaux matériels acquis au résultat des études, l'architecte Al. Sahinyan a conçu, en 1968, le projet de la reconstruction du temple qui se distingue des précédents par ses argumentations réelles et les solutions architecturales hardies. En étudiant minutieusement les restes conservés et les détails de composition du temple, l'architecte a fait une conclusion que le temple avait eu une lucarne sur le toit incliné de deux côtés. Et à la base de ce plan, dans les années 1968-1976, on a effectué la restauration du temple sous la surveillance permanente d'Alexandre Sahinyan. Cela a été exécuté selon les mêmes procédés techniques qui avaient été utilisés au Ier siècle. C'est-à-dire, les pierres ont été attachées l'une à l'autre par des boulons de fer et affermies par du plomb. Les détails manquants ont été remplacés par des nouvelles pièces, non sculptées. Ainsi, 1900 ans après la fondation du temple, celui-ci a retrouvé son aspect original.





Les restes de la partie de palais et des constructions séculières



CONSTRUCTIONS DE PALAIS

À quelques mètres à l'ouest du temple, au bord des rochers escarpés du cap, à l'époque étaient érigés les bâtiments du palais. Grâce aux fouilles on a déjà découvert les restes du bâtiment du palais royal de plus de 40 m de long et de 15 m de large. Dans la moitié sud de la partie déblayée on trouve une grande salle voûtée, de 1:2 de proportion. Tandis que dans l'autre moitié, on a découvert des restes de nombreuses pièces de dimensions et destinations diverses. Les murs est et nord de la salle sont conservés, respectivement de 2,5 à 3,0 m et de 1,0 à 2,0 m de haut. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'une construction à deux niveaux. Les traces de peinture rose foncée conservés sur le crépi intérieur d'une des pièces témoignent de la riche décoration des pièces et des salles de la cour.

Dans cette partie s'est aussi conservé le pressoir composé de trois parties, où on écrasait le raisin dans une chambre à part. Ensuite le jus parvenait à la deuxième chambre par un tuyau en argile, et se remplissait dans une jarre. Il coulait de la première jarre dans la deuxième. Là-bas, déjà filtré, il coulait et se remplissait dans la troisième jarre.

Une partie des vestiges des bâtiments du palais se trouvait sous les fondations de l'église arménienne à la coupole centrale, aux quatre autels, au plan rond, construite au VIII^e siècle. Cela constate qu'au VIII^e siècle le complexe royal de la forteresse de Garni était complètement détruit.







LES BAINS ROYAUX

Le monument le plus précieux nous parvenu du complexe de palais, les bain royaux se trouvent à 50 m au nord-ouest du temple. Ils sont construits selon les mêmes procédés techniques et les mêmes matériaux que le palais. Bien que l'on ne connaisse pas la forme exacte de la toiture, néanmoins les débris curvilignes du crépi du plafond, découverts lors des fouilles montrent qu'elle a dû être cintrée, selon toute probabilité. Les bains sont composés de quatre pièces qui se suivent sur le même axe, par le système du chauffage hypocauste à la base. Les murs sud-est des pièces sont courbes de l'extérieur, et semi-circulaires à l'intérieur.

Entre le double sol des salles de bains sont installées, d'une manière régulière de petites briques en forme de disque épaisses de 6,0 à 7,0 cm et d'un diamètre de 20,0 à 25,0 cm fixées au bain de mortier. Ces colonnettes sont rehaussées de grosses plaques épaisses de 6,0 à 7,0 cm et d'une superficie de 60 à 70 cm² recouvertes ensuite de mortier de 5,0 à 8,0 cm d'épaisseur composé de chaux, de sable et de briques broyées. L'air chaud et la fumée venant du foyer, passant par les interstices des colonnettes ont d'abord rechauffé la salle destinée à l'eau chaude, pour arriver ensuite, à une température sensiblement plus basse, dans le sécteur prévu pour l'eau tiède, et à la fin, avec une température beaucoup plus basse, dans la salle de bain à l'eau froide. Ainsi, les salles de bains étaient rechauffées selon le besoin, ce qui a évité la de perte de chaleur.



Les bains de Garni après les fouilles et son aspect général aujourd'hui

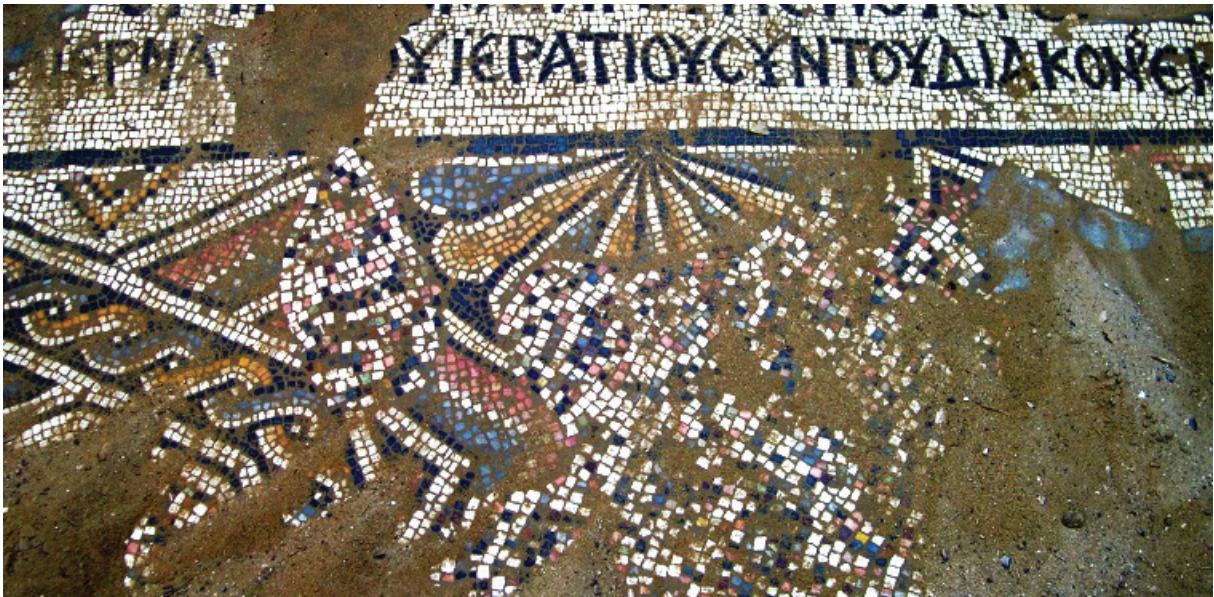
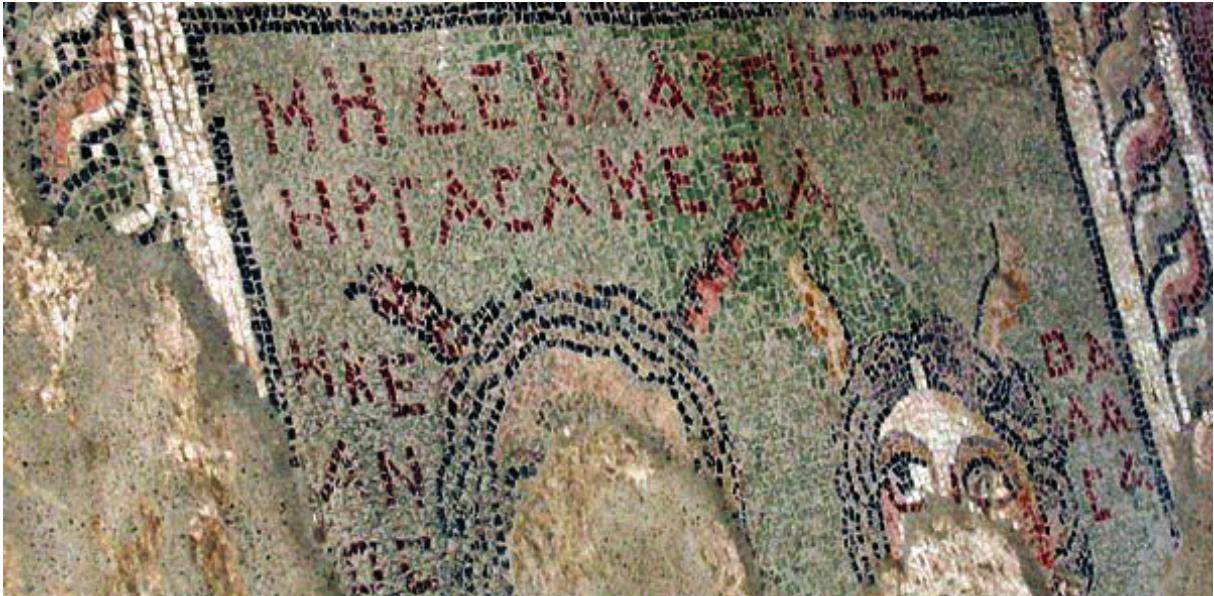


La mosaïque du plancher de l'antichambre (du vestiaire) des bains représente une importance particulière. On l'a découverte en 1953. Cette riche composition a été réalisée par de petits cubes de 1,0 à 1,5 cm² de 15 nuances différentes des pierres naturelles provenant du lit de la rivière Azate. At the top of the pair of images, following mysterious Greek inscription is laid out of wine-colored cube stones: "We worked without getting anything." In the middle of a spiral rectangular circle, Greek mythology depicts ichtyocentaurs, nereids, fishermen, fish, oysters, dolphin, human-like gods and so on. Each of these has Greek names (Oceanus, Talas, Glavcos, Thetis, Eros, Pito, Potos, Peleos, etc.).

Dans les différentes parties de la mosaïque s'est écrit des expressions grecque comme "fond de la mer", "calme de mer", "beauté", "bord de la mer". Avec ses détails de composition, la mosaïque des bains antiques tardifs de Garni a certaines généralités avec les mosaïques découvertes pendant les fouilles de deux constructions de la ville de Ziévgma de Commagène fouillée près d'Ayntape historique et des mosaïques (du IV^e siècle) découvertes dans le site de Khirbète Hanoute de l'Israël. Les détails architecturaux des bains aussi bien que le sujet de la mosaïque et ses particularités de style et sa gamme de couleurs permettent de dater cette construction de la fin du III^e siècle.



Parties de la mosaïque des bains royaux de Garni



Les mosaïques de Garni et de Khirbête Hanoute



Les mosaïques de Ziévgma

LA FORTERESSE DE GARNI ET SON TERRITOIRE AVOISINANT AU MOYEN ÂGE

Après la proclamation du christianisme comme religion d'Etat en Arménie (en 301), les anciennes forteresses et les complexes de défense sont généralement restés intacts. Tandis que les monuments de culte païens ont été ruinés de fond en comble. Seulement dans quelques lieux, certains temples païens ont été aménagés aux demandes de la nouvelle religion et ont été reconstruits comme des lieux sains chrétiens. Le temple de Garni fait une exception. Celui-ci est resté intact, s'est transformé en une construction séculière. D'après Moïse de Khorène, le temple est devenu la maison de campagne de Khosrovadoukhte (fille de Khosrov), la soeur du roi Tiridate III. Les disciples de la nouvelle religion ont seulement cassé la statue du dieu Mithra se combattant contre le taureau, placée dans l'autel du temple et ils l'ont jetée dans la vallée.



Le fragment de la statue en marbre du taureau



L'autel du temple de Mithra

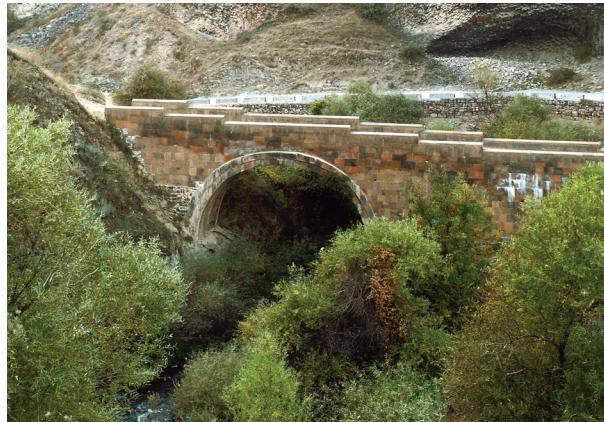
Après des centaines, pendant des fouilles près du temple on a trouvé un sabot du taureau sculpté en marbre blanc. D'après les professionnels, ce sabot faisait partie de cette statue. Deux autres fragments, la tête en marbre du taureau et la partie du piédestal de la statue ont été éventuellement découvertes en 2011, sur la pente descendante du précipice.

Au Moyen Âge la forteresse de Garni a également conservé son rôle et sa signification stratégique. À la première moitié du VIIe siècle, on a construit l'église Saint Sion du type de Zvartnots, monument cruciforme, au plan circulaire, à coupole centrale.

À en juger par les détails architecturaux conservés, les fenêtres de l'église étaient à entrelacs. A droite de l'entrée de l'église le Catholikos arménien Machtots d'Yervarde (Yervardétsi) est enterré (833-898). Au XIIIe siècle, une chapelle est érigée sur sa tombe.

La forteresse de Garni fut complètement ravagée lors des incursions arabes. Néanmoins le bourg a continué son existence et, à la seconde moitié du IXe siècle, il est devenu une cité. Au début du Xe siècle, sous le règne du roi Achote II Bagratide, on a également reconstruit la forteresse. Probablement à cette époque-là on a aussi construit le pont qui se trouve dans la vallée de Garni.

Du Xe au XVe siècle, Garni était l'un des bourgs les plus grands et remarquables d'Arménie. Aux alentours de la forteresse sont conservés des vestiges d'autres monuments architecturaux de haut Moyen Âge et de l'époque avancée. Parmi ceux-ci on peut citer l'église Khoumarajam, (du IVe au Ve siècle), la basilique à une nef de la Sainte Mère de Dieu (du XIIe au XIIIe siècle), l'ensemble monastique "Machtots Hayrapète" ou "Soumpents vank" (du XIIe au XIIIe siècle), la basilique à trois nefs de la Sainte Mère de Dieu (du XVIIe au XIXe siècle), des chapelles, des khatchkars, etc.



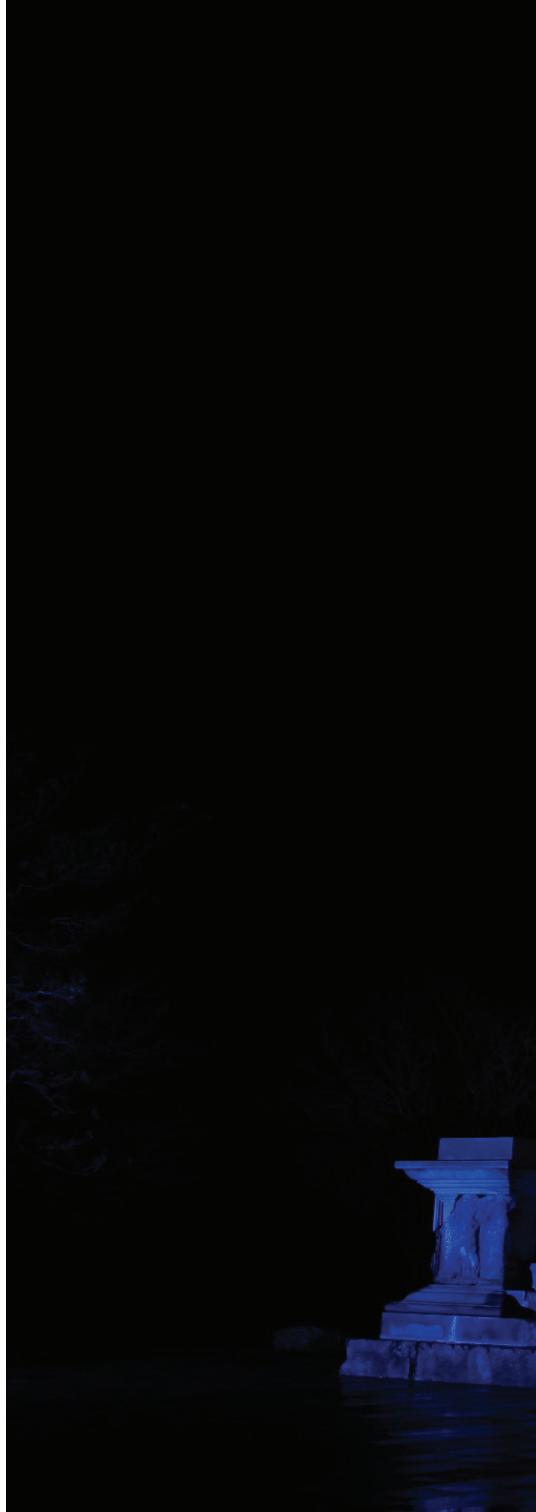
Le pont moyenâgeux de Garni avant et après la reconstruction



LE MUSÉE-RÉSERVE HISTORIQUE ET CULTUREL "GARNI" DE NOS JOURS

Selon l'arrêté No308 du 14 juin 1988 du Conseil des Ministres de la République d'Arménie, la forteresse est considérée comme une réserve d'état. Comme un monument singulier de l'héritage historique et culturel arménien, la forteresse a été confiée à la Direction intégrée des musées-réserves historiques et culturels et de la protection de l'environnement historique. L'arrêté gouvernemental No09 du 27 mai 2003 l'a cédé à jouissance gratuite au "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique" OENL du ministère de la culture de la République d'Arménie (abrégé, "Service de la protection" OENL) en tant que filiale sous le nom "Musée-réserve historique et culturel de "Garni".

Au cours des années 2002-2003, grâce aux fonds alloués par la fondation Lins, d'importants travaux de reconstruction et d'aménagement sont effectués dans au musée-réserve historique et culturel de "Garni". On a partiellement reconstruit la partie de l'entrée de la fortification, avec les deux tours cohérentes. Quant aux bains, ils ont été entièrement recouverts de toiture. Les murs délabrés de la salle royale et des constructions avoisinantes ont été rehaussés. La place devant le temple a été pavé, on a construit des passages et un poste d'observation. En 2009 on a vocalisé tout le territoire du musée-réserve a été sonorisé. Un système d'éclairage artistique a été installé autour du temple de Garni, ce qui permet de prolonger les heures de visites au musée-réserve au printemps, en été et en automne.





Aujourd'hui la filiale du musée-réserve historique et culturel de "Garni" du "Service de la protection des musée-réserve historiques et culturels et de l'environnement historique" (l'organisation d'Etat à but non lucratif) du Ministère de la Culture de la République d'Arménie, est un foyer culturel dynamique. On y organise régulièrement des programmes scientifiques, culturels, éducationnels et des manifestations diverses. Au cours de l'année 2017, environ 350.000 touristes, professionnels et étudiants venus d'Erévan, des régions d'Arménie, de différents pays du monde ont visité le monument.

Compte tenu de tout cela, le "Service de la protection" (l'organisation d'Etat à but non lucratif) a élaboré un projet visant à améliorer l'activité de la filiale du musée-réserve historique et culturel de "Garni", à assurer une meilleure étude du site et à construire un nouveau bâtiment pour le musée. Ce projet a remporté le prestigieux concours international Méliina Mércurie (en Grèce) "Protection et gestion du paysage culturel" de l'UNESCO , en 2011 parmi de nombreux autres projets présentés par des dizaines de pays, ayant reçu le premier prix en espèces.

Garni antique vit d'une vie actuelle et continue à captiver, à charmer et à surprendre tous ses visiteurs par sa sublimité et son unicité. Il a à offrir des trésors pas encore découverts, de nouveaux trésors historiques et culturels au public mondial.

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE LA SCIENCE,
DE LA CULTURE ET DU SPORT DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE
SERVICE DE LA PROTECTION DES MUSÉES-RÉSERVES HISTORIQUES
ET CULTURELS ET DE L'ENVIRONNEMENT HISTORIQUE

